par les éleveurs anglais qui l'ont employée d'une manière systématique en sont une preuve suffisante.

La reproduction en dedans rend le travail de l'amélioration beaucoup plus rapide. Cela se conçoit facilement, car les deux reproducteurs possèdent l'un et l'autre les qualités et les caractères que l'on veut multiplier, donne naissance à des animaux dans lesquels les qualités du père et de la mère se trouvent additionnées et représentent une somme presque double de celle que possède chacun des deux reproducteurs. L'amélioration marche donc avec une vitesse double; mais aussi les défauts se reproduisent aussi sûrement que les qualités et plus sûrement encore. C'est pourquoi l'éleveur ne pourra réussir dans ce travail, que s'il possède les connaissances nécessaires qui puissent lui faire reconnaître les défauts et les qualités des animaux avec lesquels il opère, et si cet éleveur apporte dans le choix des reproducteurs des deux sexes une *oxce* sévérité.

Cependant quelque habile que soit l'éleveur pour opérer ce moyen d'amélioration de son troupeau de moutons, il ne doit pas se dissimuler que ce troupeau finira toujours, au bout de quelque temps, par devenir plus délicat et plus sujet à contracter certaines maladies, en tête desquelles nous pouvons citer les affections de poitrine; les moutons ainsi accouplés seront aussi plus sensibles aux intempéries des saisons: c'est ce qui occasionne les maladies dont nous ne pouvons parfois nous rendre compte; les mâles deviennent moins prolifères, les femelles moins fécondes, et tous les sujets perdent de leur rusticité. Un autre effet de cette reproduction *en dedans*, pratiquée un peu rigoureusement, est de faire diminuer d'une manière notable le poids de la toison. Toutefois, nous devons ajouter que ce moyen de reproduction en amincissant la peau du mouton contribue beaucoup tout en diminuant le poids de la toison, à ajouter à la finesse de la laine. Cependant la perte de poids de la laine est un inconvénient assez sérieux pour que, dans la plupart des cas, on doive repousser cette méthode d'accouplement pour les races à laine fine, dont la dépouille forme le principal revenu.

Il y a des circonstances où l'on peut obtenir tous les avantages de la consanguinité, sans en subir les inconvénients, en employant de temps en temps, pour les femelles sur lesquelles on opère, les béliers dont la parenté avec elles est plus éloignée, ou même des béliers pris dans un autre troupeau de la même race, quand on en trouve d'assez parfaits pour ne pas avoir à craindre de voir diminuer par leur emploi les qualités déjà acquises dans le troupeau de moutons que nous possédons. Ainsi deux éleveurs voisins se livrent à l'amélioration de leurs bêtes à laine par les mêmes moyens et en tendant au même but, ils peuvent très bien alors se rendre des services mutuels pour arriver à une amélioration rapide de leurs troupeaux en échangeant des reproducteurs, et sans avoir recours à la consanguinité complète qui seule possède les inconvénients que nous avons énumérés.

Dans tous les cas, pour pouvoir employer la consanguinité en toute connaissance de cause, il faut que le cultivateur qui a recours à ce moyen puisse compter sur une longue expérience et une longue habitude des soins du bétail. Ce moyen, en outre, ne doit être employé, d'une manière suivie, que par les

éleveurs qui poursuivent l'amélioration de leur troupeau de moutons que dans le sens de la production de la viande de boucherie.

Nous avons énuméré les inconvénients de la reproduction *en dedans*, il nous suffit maintenant d'indiquer les avantages qui sont inhérents à son emploi, abstraction faite des résultats possibles d'une sélection judicieuse des moutons sur lesquels les éleveurs expérimentés opèrent.

Voici ce que dit M. Eugène Gayot :

« Dans les produits obtenus par la reproduction *en dedans* (*in and in*), les os s'amincissent; les extrémités diminuent de poids; les formes s'arrondissent; la précocité s'augmente beaucoup, et la disposition à prendre la graisse s'exagère à ce point par suite du relâchement général des tissus, que les animaux sont toujours prêts à être livrés à la boucherie, quel que soit leur âge. Ces deux dernières qualités sont fort recherchées des éleveurs anglais qui se proposent surtout comme but d'obtenir une grande quantité de viande, et pour lesquels la laine n'est qu'un produit accessoire. C'est pour cela que chez les éleveurs anglais la méthode d'élevage *en dedans* a pris faveur d'une manière remarquable. Cependant, à présent, ils l'emploient d'une manière moins générale, aujourd'hui que le but qu'ils poursuivaient semble être atteint, et que de leur côté, les consommateurs paraissent rechercher moins la graisse qu'ils ne le faisaient autrefois. »

Au reste, malgré ces avantages de créer des animaux de boucherie, nous ne pouvons conseiller, comme nous l'avons dit plus haut, la pratique de la reproduction *en dedans* qu'à des cultivateurs déjà très expérimentés et habiles connaisseurs dans l'élevage des moutons. Un cultivateur qui voudrait employer ce moyen délicat sans avoir une longue expérience pour se guider et une grande habitude de l'élevage des moutons, courrait de grands risques et s'exposerait à de cruels mécomptes.—(A suivre.)

Enseignement pour le cultivateur.

Nous empruntons au livre "Les principes de l'agriculture, par L. Gossin," l'histoire suivante inspirée par Jacques Bijault et racontée par un enfant :

Affaire surprenante.—"J'ai vu, comme je vous vois, ce que je vais vous dire. La nuit dernière, il faisait noir comme dans un four, j'entends grand bruit, plus fort que cent mille canons tirant ensemble.—Ah! ah! dit Pierre Lacombe, il y a bataille.....—Forte bataille, répond l'enfant. Un grand trou s'ouvrit auprès de mon lit, de cent lieues de long et de cent lieues de large; cinquante soleils éclairaient la chambre. Une vieille femme, de cent cinquante pieds de haut, sortit du trou, criant, pleurant, déguêillée, maigre et mal paignée.

"—Me connais-tu, mon petit François?—Non, vraiment.—Je m'appelle la Terre, je nourris le monde, et je suis ta grand'mère...—Pourquoi pleurez-vous, ma grand'mère?...—Le mauvais cultivateur me fait chagrin; il laboure et sème toujours du grain, sans fumer, sans rien me donner. Dis-lui donc ça, mon pauvre François...—Ma grand'mère, je lui dirai.

"—Quand il fume et ne met qu'un blé, ou bien quand il lève un pré, je donne triple récolte, longue